

que c'est avant tout le zèle de leur salut éternel et la charité qui les poussent. Du reste, si ces populations viennent à nous, c'est qu'elles comprennent les sacrifices que les missionnaires se sont imposés, les privations et les souffrances qu'ils endurent de grand cœur par amour pour elles.

C'est la charité qui a toujours fait la force et le prestige des missionnaires catholiques, comme elle est le premier mobile de leur prosélytisme.

Aussi les appels de ces populations se font-ils de plus en plus pressants ; que de fois il nous est arrivé d'entendre des chefs de tribus ou de villages schismatiques, qui venaient se faire auprès de nous les interprètes de leurs compatriotes, nous adresser des paroles comme celles-ci : "Pourquoi donc ne venez-vous pas chez nous ? Si vous n'espérez pas faire de nous de vrais catholiques, donnez-nous des écoles, vous gagnerez du moins les âmes de nos enfants."

Qu'on ne reproche donc pas aux missionnaires de s'imposer aux populations schismatiques et de se livrer auprès d'elles à un prosélytisme imprudent et inconsidéré !

L'énumération de toutes ces races de nationalités et de rites si divers doit faire comprendre une difficulté toute spéciale de notre apostolat. Ces populations n'ont pas la même langue : on parle l'arabe dans la région de Mossoul, le chaldéen dans la plupart des villages chrétiens de la plaine assyrienne et des montagnes du Kurdistan ; les Jacobites du Djébel-Tour parlent le syriaque, langue qui ne diffère du chaldéen que par l'écriture et la prononciation, mais qui forme pourtant, dans cette région, un dialecte à part, auquel on ne s'habitue que par un assez long usage et par une étude spéciale. Les Arméniens parlent naturellement l'arménien, langue qui n'a rien de commun avec l'arabe et le chaldéen ; de plus, les chrétiens mélangés aux tribus musulmanes des montagnes du Kurdistan et de la région de Seert parlent souvent plus facilement la langue kurde que leur propre langue. Dans les rapports avec les autorités ottomanes, il faudrait employer la langue turque.

C'est donc un travail bien ardu qui s'impose à nos missionnaires dans la préparation de leur ministère et qui ne peut être abordé que par des religieux encore jeunes, dont la mémoire conserve toute sa souplesse et sa fraîcheur. Je puis dire que presque tous nos missionnaires possèdent parfaitement au moins une de ces langues et que quelques-uns